Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 47

Artikel: Les petits cochons roses
Autor: Thou, E.-C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199663

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

40me ANNÉE. — N° 47. FONDÉ PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 22 novembre 1902.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Notre histoire.

Nous sommes sans histoire, c'est entendu. Nous n'avons pas conquis la ville de Berne ni aucune autre ; nos révolutionnettes ont fait couler plus de vin que de sang et depuis 1845 le mouvement populaire le plus significatif est peut-être celui du bataillon 103, menaçant de fausser compagnie, sous les noyers de Lavey, aux officiers de langue allemande qui le traitaient de troupe d'ivrognes. Mais, parce que, ce jour-là, nos braves miliciens se sont servis de leur langue, en guise d'armes, le canton de Vaud n'a pas d'histoire.

Il possède heureusement ses chroniqueurs et ses historiens. Pierrefleur, le doyen Bridel, Verdeil, Gaullieur, Juste Olivier, l'auteur du poétique et savoureux *Canton de Vaud*, nous ont dit le passé de la douce terre vaudoise. A son tour, M. Paul Maillefer vient d'achever l'*Histoire du canton de Vaud, dès les origines,* dont nous avons déjà entretenu les lecteurs du *Conteur*. Prenez ces ouvrages et laissez dire ceux qui haussent les épaules quand on parle de notre histoire.

Voyez, en les lisant, si nous ne ressemblons pas à une famille bien unie, qu'aucun drame sanglant n'a troublée, qui coule dans le calme et dans la paix des jours où les heures de soleil sont plus nombreuses que les moments de douleur. Cette famille a connu la servitude ; elle a eu plusieurs maîtres ; puis elle s'est émancipée, la terre qu'elle cultivait pour ses seigneurs est devenue sa propriété. Sa bourse qui longtemps ne renfermait pas un liard s'est emplie peu à peu. A la place de la cabane où elle vivait pauvrement, elle a édifié une maison cossue. Elle l'a meublée avec confort ; elle en a orné les pièces d'objets d'art. En même temps elle a voué tous ses soins à l'éducation de ses enfants, leur donnant de bons maîtres et les armant de son mieux pour le combat de l'existence. Avec le savoir, elle leur a inculqué l'amour pour le patrimoine qu'elle a amélioré et embelli au cours des âges.

Cette histoire-là, pour n'être pas aussi mouvementée que celle de la France ou de l'Espagne, ne mérite-t elle pas de figurer aussi dans les annales de l'humanité ? Ne devient-elle pas singulièrement intéressante et instructive depuis le moment où nous avons volé de nos propres ailes ? Sans entraînement dans l'art de gouverner, les patriotes qui furent les premiers à la tête de nos affaires se révélèrent d'emblée hommes d'Etat accomplis. Ils surent doter notre pays d'une administration qu'on peut qualifier de modèle. Avec des ressources minimes, ils firent ce miracle de créer presque de toutes pièces des institutions que leurs successeurs n'eurent plus qu'à développer, si bien que nous fîmes bientôt l'admiration de nos confédérés et que plusieurs cantons, moins novices pourtant dans l'art de gouverner, calquèrent telle de leurs lois sur les nôtres.

Un des derniers reçus dans la famille helvétique, le canton de Vaud a témoigné à maintes reprises combien il était heureux d'être, au même titre que les autres cantons, un libre Etat de la Confédération. Mais si les Vaudois se piquent d'être d'aussi bons Suisses que leurs Confédérés, ils restent comme eux épris de la petite patrie cantonale, à laquelle les attachent les liens d'un passé plus lointain, et s'ils reniaient celle-ci ils feraient preuve d'une ingratitude qui pourrait faire douter de la force de leurs sentiments patriotiques à l'égard de la Suisse elle-même.

C'est en apprenant à connaître mieux nos origines que nous fortifierons notre esprit patriotique et c'est pourquoi nous voudrions que le livre de M. Maillefer fût entre les mains de tout Vaudois. Notre concitoyen a écrit une œuvre populaire dans la meilleure acception du terme. L'*Histoire du canton de Vaud dès ses origines* est conçue d'une façon qui la rend accessible à chacun. Tout en étant d'une rigoureuse exactitude, elle n'a rien d'indigeste ni de pédant. L'auteur y a mis avec son cœur de patriote et sa science d'historien toutes ses qualités d'écrivain élégant, enjoué et charmeur. Quand les échos des fêtes grandioses de 1903 se seront depuis longtemps évanouis, son livre demeurera comme un impérissable monument de cette année mémorable.

V. F.

Aux nouveaux abonnés.

Les **abonnés nouveaux**, à dater du 1er janvier 1903, recevront **gratuitement** le journal **dès le 15 novembre.**

Les petits cochons roses.

Tout proprets et tout mignons,
Le poil ras et la peau rose,
Dans le parc à porte close
Courent les petits cochons...

— Que ce mot-là n'effarouche
En vous quelque sentiment :
Ne devient-il pas charmant
En passant par votre bouche ?

C'est un amas saugrenu,
Petits groins, oreilles fines,
Petits yeux et queues mutines,
Petits pieds trottant menu.

Ils s'en vont le nez à terre,
Fouillant sans cesse et partout,
Et par l'un ou l'autre bout,
Chacun veut pousser son frère...

On bataille pour un brin
De serpolet ou d'oseille ;
On se mordille l'oreille
Pour la conquête d'un grain...

Durant la journée entière,
La troupe prend ses ébats,
Et les plus faibles, hélas !
Cent fois mordent la poussière !

Frères, les petits cochons,
Tout grassouillets et tout roses,
Dans le parc à portes closes,
Dites, sont-ils pas mignons ?

E.-C. THOU.

Borgognon et le ministre.

Il est permis de boire un verre à l'occasion ; mais il faut aussi savoir être raisonnable. Autrement, les affaires vont tout de travers et on ne fait rien qui vaille, comme ce fut le cas pour le régent Borgognon, dans le temps qu'il remplissait les fonctions d'église ; il y a bien longtemps de ça. Ne s'était-il pas permis un dimanche matin, après une station à l'auberge, de brailler les psaumes au lieu de chanter convenablement, lui qui pourtant avait une si belle voix et qui, lorsqu'il le voulait, savait la conduire au tout fin !

Les gens levaient la tête, se regardaient, ne comprenant pas qu'il osât faire un pareil boucan. Le pasteur, de son côté, honteux pour son chantre, essayait de se cacher derrière la grosse Bible placée devant lui.

« Attends-te voir, Borgognon, pensait-il, je vais te frotter les oreilles d'importance quand nous serons seuls ! »

Mais bah ! autant aurait valu parler à un sourd ; Borgognon trouvait toujours des excuses.

— M'avez-vous vu ? eut-il le toupet de répondre au pasteur qui l'admonestait sur son inconduite.

— Non, puisque vous étiez au pied de la chaire ; en revanche, je vous ai suffisamment entendu.

— Eh bien ! alors, monsieur le ministre, vous n'avez pas le droit de m'accuser, puisque vous n'avez rien vu.

Mais le plus beau de l'histoire, c'est que le régent devait de nouveau fonctionner le soir, dans un village voisin. Le pasteur, inquiet, voulut l'inviter à dîner pour le garder près de lui et le surveiller. Sur son refus, les deux hommes se quittèrent, l'un rempli d'inquiétude, l'autre se drapant dans sa dignité méconnue.

A l'heure convenue, ils se retrouvèrent, Borgognon avait passé l'après-midi en compagnie de quelques amis qui s'étaient fait le malin plaisir de le mettre dans les vignes. Pendant le sermon, notre régent, alourdi par ses libations, s'endormit bel et bien en face de l'auditoire et commença à ronfler comme une toupie d'Allemagne. Le prédicateur élevait la voix de plus en plus pour couvrir le bruit. Inutile. Enfin, impatienté, celui-ci s'arrête, descend de l'estrade et va secouer le dormeur.

— Monsieur le régent ! monsieur le régent ! Hé, réveillez-vous donc !

Borgognon surpris, se frotte les yeux, puis croyant que le moment était venu d'entonner, empoigne son psautier, se lève, donne le ton, et se met à chanter le dernier verset du cantique 83, où il est parlé de ce monde *périssable !* Seulement, au lieu de chanter les paroles écrites et furieux d'avoir été interrompu dans son sommeil, il chante à tue-tête en regardant le pasteur :

Non ce n'est pas mourir que de monter au ciel,
Au repos éternel,
A la gloire ineffable,
Après tous les combats d'un monde *méprisable !*

Pour le coup, c'en était trop. Le pasteur, qui